

Le grand jeu du procès

AFFAIRE CHARLES L'EPLATTENIER ET CONSORTS Le samedi 26 novembre prochain, va s'ouvrir à 9 heures un insolite procès dans la salle du Conseil général à l'Hôtel de Ville de La Chaux-de-Fonds. La cour est constituée

Jean-Bernard Vuillème a raconté l'aventure de l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds, et plus spécialement de sa déclinaison régionale originale, le Style sapin, dans une série de dix articles qui couvre une période allant de 1897 (engagement de Charles L'Eplattenier comme enseignant à l'Ecole d'art) à sa démission en 1914. En voici les références: Capitale, vous voulez rire? - 30 novembre 2004; Le loup dans la bergerie - 11 janvier 2005; Le coup de maître de 1906 - 8 février 2005; «Tu sera l'architecte» - 15 mars 2005; Les ateliers de la discorde - 12 avril 2005; Le feu aux poudres - 17 mai 2005; Ecole entre deux camps - 14 juin 2005; Et L'Eplattenier s'en va - 5 juillet 2005; Cent ans après, la polémique - 16 août 2005; Style sapin, l'état des lieux, 20 septembre 2005. Ces articles sont disponibles sur www.artnouveau.ch - lien «infos pratiques».

Par
Jean-Bernard Vuillème

Il fallait bien que l'histoire riche et mouvementée que nous avons narrée dans ces colonnes chaque mois, dès novembre 2004, trouve une sorte d'épilogue dans un procès! Malgré les différends esthétiques et politiques, les polémiques, les jalousies et même les haines qui ont opposé ses principaux protagonistes, ils ne s'étaient pas donné rendez-vous devant le juge en 1914 lorsque Charles L'Eplattenier, âgé de 41 ans, après dix-sept ans d'enseignement à l'Ecole d'art, dont neuf à la tête du Cours supérieur, puis de la Nouvelle Section. Le pape du Style sapin, ses jeunes évêques comme ses contradictoires, réglaient leurs comptes par presse interposée, libelles et manifestes, au sein de la commission de direction de l'école dont le socialiste Paul Graber tirait les ficelles depuis le mois de juillet, au Conseil général et encore dans les couloirs de l'école. Ils avaient le verbe haut, le cuir épais et la rancune te-

nace, mais ils n'allaient pas jusqu'à ester en justice.

Le procès qui va s'ouvrir une centaine d'années après ces brouilles et embrouilles et l'enterrement du mouvement artistique fondé par Charles L'Eplattenier va-t-il jeter une ultime louche d'huile sur un feu éteint depuis longtemps? Il devrait plutôt revisiter l'histoire d'une manière ludique et documentée et aura précisément pour objet le volumineux dossier de l'agitation suscitée à La Chaux-de-Fonds entre le début de l'année 1910 et le printemps de l'année 1914 par les initiatives de Charles L'Eplattenier à l'Ecole d'art et les contre-initiatives de ses ennemis intimes ou politiques. Longtemps tabou à La Chaux-de-Fonds, le sujet sera enfin abordé franchement, drôlement et sérieusement par des «acteurs» contemporains bien connus et qui sont aussi, à leur manière, de fortes têtes.

Une sorte de retour

A vrai dire, deux d'entre eux vont opérer une manière de retour aux sources et de reprise du service. Le président de ce tribunal d'un genre nouveau n'est autre que Raymond



Les acteurs du procès: Raymond Spira (président du tribunal), Catherine Corthésy (juge assesseur), Thierry Béguin (procureur), Francis Stähli (avocat) et Anouk Hellmann (juge assesseur).

PHOTO LEUENBERGER

Spira, un socialiste chaux-de-fonnier bien connu, juge au Tribunal fédéral des assurances de Lucerne jusqu'en 2001 et actuel président de la Commission tripartite neuchâteloise chargée de l'observation du marché du travail.

L'accusation sera soutenue par l'ex-conseiller aux Etats et frais retraité conseiller d'Etat radical Thierry Béguin, un homme des Montagnes, lequel a exercé pendant de nombreuses années la fonction de procureur général avant de revêtir le costume de grand timonier de l'enseignement neuchâtelois. Il exposera le point de vue des gens qui reprochent aux autorités

de l'époque, en particulier à la nouvelle majorité socialiste parvenue au pouvoir en 1912, d'avoir provoqué la démission de L'Eplattenier et même la brouille entre Charles-Edouard Jeanneret et ses concitoyens.

Le point de vue opposé (tout était de la faute de L'Eplattenier et des partis bourgeois) sera soutenu par le popiste chaux-de-fonnier Francis Staehli, conseiller général et ex-député, dont l'éloquence promet des échanges dignes des polémiques d'antan. Grand maître de la procédure, Raymond Spira sera assisté dans sa lourde tâche par deux juges assesseurs,

l'historienne de l'art Anouk Hellmann, coordinatrice des manifestations organisées en 2005 et 2006 autour de l'Art nouveau, et Catherine Corthésy, bibliothécaire de l'Ecole d'art, grande connaisseuse de son histoire et gardienne de ses trésors et de ses archives.

Cinq audiences jusqu'en juin 2006

Une telle affaire ne saurait bien sûr être liquidée en une seule audience de conciliation puisque ses protagonistes, s'ils ont signé la paix des braves dans l'Au-Delà, ne sont plus en mesure de le faire savoir. Cinq audiences sont prévues

jusqu'en juin 2006 avant le «jugement». Plusieurs témoins requis par l'accusation et la défense seront entendus. Des comédiens liront des extraits de procès-verbaux, d'articles de presse et d'autres documents. Et pour qu'il reste quelque chose de tout ce charivari d'insolite justice, les audiences seront filmées par le DAV de la Bibliothèque de la ville, où seront déposés les actes du «procès».

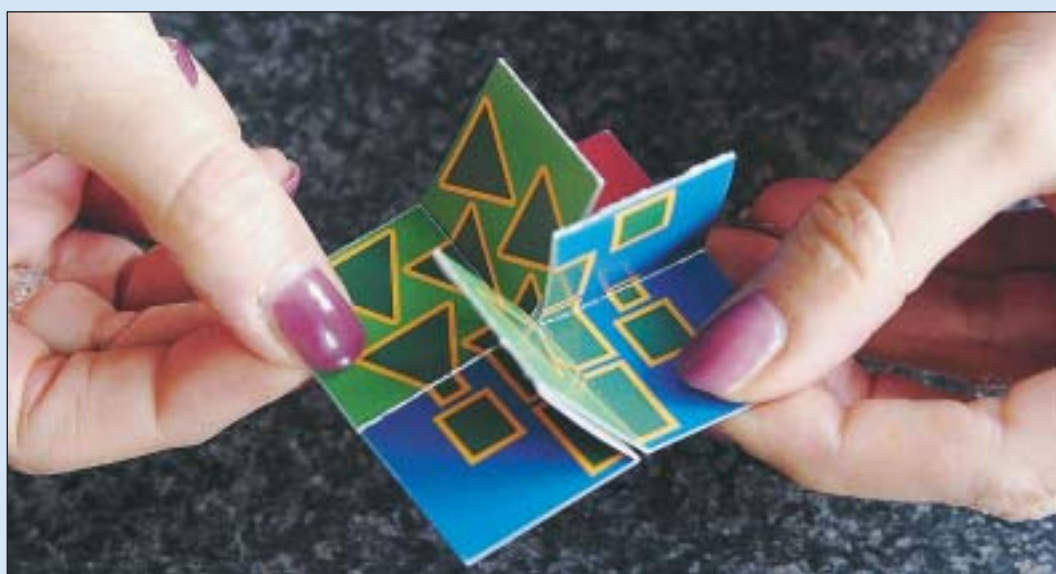
Il va de soi que les audiences sont publiques, comme il se doit en démocratie. /JBV

Prochaine parution: mardi 15 novembre, «Le juge s'explique»

Dans les plis du pass, le Style sapin

Inspiré du coin-coin (pliage) des enfants et des origami japonais, tel est le pass général des manifestations Art nouveau 2005-2006 à La Chaux-de-Fonds. Fruit des cogitations du collectif «PIVC'est moi», il se présente en quatre versions. Comme une carte carrée, avec les indications pratiques au centre, sésame à découper pour visiter les expositions. Astuce: le cadre restant se plie et se déplie en jeu amusant pour former trois images carrées différentes et... Foin d'explications: l'essayer, c'est l'adopter.

«Nous réfléchissions à un objet marrant et nous avons envie que le billet d'entrée soit quelque chose de ludique», explique Aline Jaquet-Tissot du collectif PIV. D'où l'idée du pliage et d'un objet qu'on peut poser sur le bureau. Le projet a été présenté au bureau de coordination des manifestations Art nouveau. «Nous sommes tombés pile-poïl, rien n'était encore prévu



L'une des quatre versions du pass, dans laquelle on formera trois images différentes découlant des formes de bases dont le sapin.

PHOTO LEUENBERGER

pour ce pass général», sourit Aline Jaquet-Tissot, du collectif PIV.

Anouk Hellmann et Jean-Daniel Jeanneret du bureau de coordination ont plongé tout ravis dans les pliages du pass.

Le comité élargi les a suivis. «Nous souhaitons justement quelque chose d'innovant et de spécial», précise Anouk Hellmann, séduite encore par l'application ludique du pliage. Les PIV ont alors passé à l'il-

lustration des cartes. «Nous nous sommes donné des devoirs et deux semaines plus tard, nous avions quatre projets. Tous intéressants, nous les avons réalisés les quatre, offrant ainsi le choix au public.»

Les visiteurs pourront ainsi préférer les petits dessins formant des colliers «avec les bijoux de la région», merveilles reprises du Style sapin. En miniatures, on découvre des motifs du crémaire, de cages d'escalier, de boîtes de montres, etc., tous éléments existants que les visiteurs des expositions pourront replacer dans leur contexte.

Collier, sapin, chromosome

Un autre pass arbore des triangles, des carrés et des ronds, les symboles de base où l'on retrouve le sapin bien sûr. Troisième version, des photographies prises en ville sont découpées en détail – fer forgé, vitraux, façades, portes. Quatrième proposition, un chromosome humain qui introduit la problématique des découvertes scientifiques actuelles, traitées en mutations végétales de glands.

Le collectif «PIVC'est moi» est composé de six amis-amies, créatifs en ébullition permanente – Aline Jaquet-Tissot, Carole Bellenot, Geneviève Pétermann, Véronique Perrelle-Feuz, Bernard Jaques et Pascal Sandoz.

Ils cogitent depuis fin 2004 sur le thème de l'Art nouveau; plus spécifiquement en filiation avec les élèves du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier en explorant une déclinaison actuelle du Style sapin. Leur première création (notre édition du 20 janvier, site internet www.artnouveau.ch), une écharpe toute douce en découpes sapinières a réchauffé le dernier hiver – à nouveau disponible chez Optigare, place de la Gare, à La Chaux-de-Fonds. Sous la dare, d'autres surprises décalées sont sur le feu. /IBR

Pass en vente dans les lieux d'exposition (actuellement au Musée des beaux-arts pour l'exposition André Evard)